

Comme je l'ai dit, nous ignorons combien de temps ça durera. Nous savons maintenant que tous les crimes que nous avons imputés au Kremlin ont été amplement confirmés; mais je soupçonne que l'erreur que nous continuons de commettre ne date pas d'hier. Nous combattons le communisme international en fonction du communisme international au lieu de tenir compte de nos propres idées, de nos espoirs, de nos aspirations et de ceux des peuples de l'univers; notre lutte est purement négative, et pourtant l'Ouest doit fournir un appoint important. Nous n'avons pas réussi à faire comprendre au monde le sens de cet appoint, nos conceptions de la loi, nos notions de justice impartiale, notre façon d'envisager le gouvernement représentatif, notre concept de la liberté des particuliers, tous ces objets de nos croyances? Pour une raison ou pour une autre, nous avons échoué d'une façon misérable et lamentable à faire savoir à l'univers que telles sont les choses positives auxquelles nous croyons, qui rendent la vie digne d'être vécue. Cependant, tout cela a été oublié parce que nous avons misé sur les pactes.

Je rappelle au député de Prince-Albert que nous ne pouvons dire aux peuples d'Asie que nous croyons à ces choses puis leur demander de se joindre à l'Organisation du traité du sud-est asiatique ou à l'un ou l'autre des pactes qu'eux-mêmes abhorrent et refusent de considérer. Pourquoi voulons-nous de ces pactes? Les peuples de l'Asie croient que nous les voulons pour nous défendre nous-mêmes, ce qui est très vrai, et ils ne voient aucun intérêt à nous défendre. D'autre part si nous les abordions, les peuples deshérités, les peuples coloniaux, qui existent encore, et leur disions: "Nous voulons venir vous protéger contre les méfaits de la pauvreté et nous sommes prêts à faire quelque chose à ce sujet sans poser de conditions", je suis certain qu'alors nous ferions beaucoup plus de progrès.

Nous sommes en train de perdre la bataille économique parce que nous cherchons trop à conclure des alliances. A l'époque actuelle, notre sécurité militaire dépend de la sécurité politique, et je pense qu'il n'y en a jamais eu d'exemple plus frappant que la situation dont nous sommes témoins à Chypre. Le Royaume-Uni aurait été beaucoup plus en sécurité s'il s'était entendu avec les Chypriotes, mais il y existe une situation qui a les éléments d'une tragédie, tout comme il y a les éléments d'une tragédie en Algérie. Il faut se rappeler que l'Algérie diffère de la Tunisie et du Maroc, mais dans ces deux cas, la répression ne suscitera pas des amis; la répression n'est pas la solution aux deux problèmes.

[M. Stewart (Winnipeg-Nord).]

Il s'est commis de terribles erreurs et nous refusons de les mettre à profit; mais, malheureusement, les yeux de l'Asie se portent sur toutes les méprises et toutes les erreurs que nous commettons. Pourtant, nous ne cessons d'entendre des déclarations, dont la plupart émanent de Washington, qui nous donnent un faux sentiment de sécurité. M. Dulles nous dit que l'Union soviétique ne s'est pas maintenue à la hauteur du reste du monde. Quelle totale absurdité! On nous dit, en outre, que le monde occidental a été conduit à une guerre imminente, mais que ses qualités d'homme d'État nous en ont tiré. M. Dulles peut se tromper lui-même, mais je suis sûr qu'il ne trompe pas les autres peuples.

La bataille actuelle se livre évidemment sur d'autres fronts. Le ministre a mentionné en passant ce qui arrive à l'industrie de l'Union soviétique. J'aimerais documenter un peu plus l'allusion qu'il a faite. L'industrialisation de l'Union soviétique progresse à vive allure. D'après des rapports publiés par la banque Lloyd il y a quelques mois, la production industrielle de l'Union soviétique équivalait, en 1950, à 35 p. 100 de la production industrielle des États-Unis. Dès 1955, la production industrielle de l'Union soviétique atteignait la moitié de celle des États-Unis. Autrement dit, au cours de ces années, la production des États-Unis a augmenté de 24 p. 100 tandis que celle des Soviétiques avait avancé de 75 p. 100. Cela fait partie du plan réfléchi, intentionnel, de l'Union soviétique.

Ses progrès sont, à bien des égards, tellement plus rapides que les nôtres, et surtout du point de vue de l'effectif professionnel. Je suppose que les députés ont reçu ce qui m'est parvenu l'autre jour, par la poste, c'est-à-dire l'extrait d'une revue intitulée "La Chimie au Canada" contenant un article de Garnet Page, directeur général de l'Institut chimique du Canada. Voici ce qu'il a dit de l'Union soviétique:

On s'attend que 71,200 ingénieurs recevront leurs diplômes en juin 1956, contre 36,000 en 1950, et que l'objectif du plan actuel de cinq ans, qui consiste à former jusqu'au diplôme 100,000 ingénieurs d'ici 1960 se réalisera, puisque les étudiants sont déjà inscrits aux cours préparatoires en nombres suffisants.

Le nombre total des diplômés d'université et d'institut a été de 652,000, entre 1946 et 1950; 1,200,000 entre 1951 et 1955, tandis que l'objectif du sixième plan de cinq ans (1956 à 1960) est de 4,000,000.

L'article poursuit sur le même ton. On en trouve une confirmation dans la déclaration de M. Allen Dulles, directeur du service central des renseignements qui a dit, il n'y a pas longtemps, qu'avant la fin de la période de dix ans se terminant en 1960 l'Union soviétique comptera 1,200,000 hommes ayant